

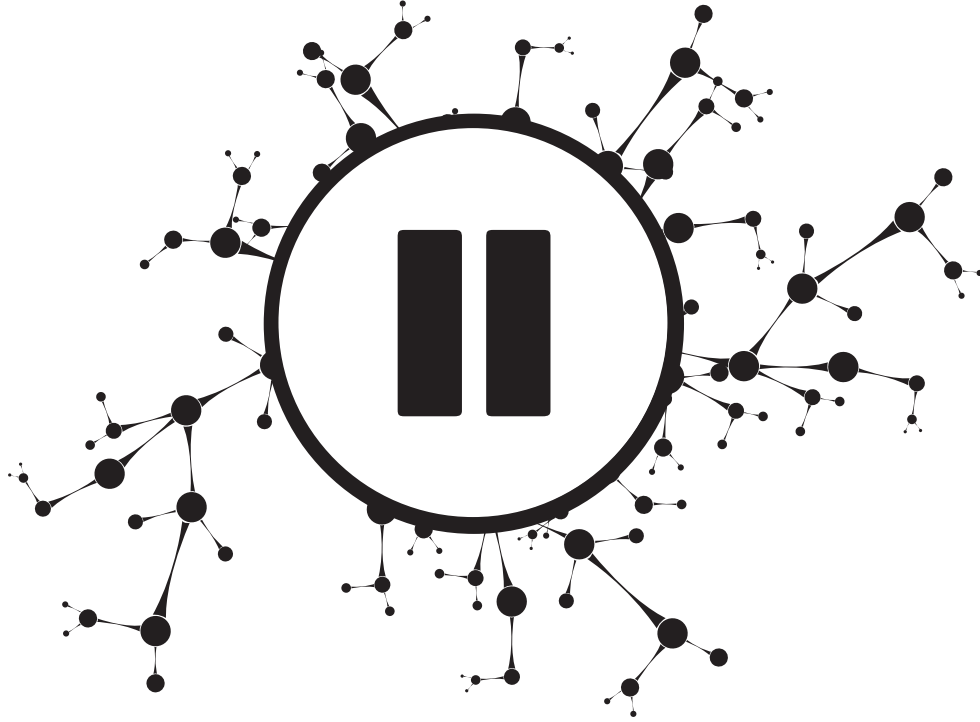
Arrêts
sur
mémoires

Jaâfar Akil • Abdelghani Bibt • Véronique Chanteau • Badr El Hammami • Agathe Simon

Du 07 mai au 07 juin 2015

Espace
Expressions
CDG





Arrêts sur *mémoires*

Jaâfar Akil • Abdelghani Bibt • Véronique Chanteau • Badr El Hammami • Agathe Simon



مؤسسة صندوق الإيداع والتدبير
FONDATION CDG

Espace
Expressions
CDG



En ce printemps 2015 et sous le signe de la mémoire, la Fondation CDG est heureuse de vous donner un nouveau rendez-vous pour cette exposition qu'elle organise à sa galerie d'art Espace Expressions CDG.

Si celle-ci est gardienne du passé, elle est aussi dynamique, plurielle, et s'adapte à un environnement toujours changeant. Arrêts sur mémoires est le titre de cette exposition collective, photographique et vidéographique, qui met à contribution cinq artistes : Jaafar AKIL, Abdelghani BIBT, Véronique CHANTEAU, Badr EL HAMMAMI et Agathe SIMON. Tous suivent ce fil rouge de la mémoire et, à leur tour, essayent de prendre également part à la construction d'une page nouvelle dans l'histoire et la mémoire de la photographie marocaine.

La photographie, cette forme d'expression artistique émergente qui était, jusqu'à un passé proche, considérée comme le parent pauvre des arts, s'est vue, ces dernières années, projetée au-devant de la scène artistique de l'art contemporain (aussi bien au niveau mondial que national). Forte de l'avènement des nouvelles technologies des arts visuels, elle a pris un réel élan en s'associant (voire, parfois même, en fusionnant) avec les autres formes d'expression visuelle, à savoir la vidéo, l'installation et la performance et, bien qu'image fixe, elle garde toujours sa place de plaque tournante et incontournable dans la création contemporaine.

Comme un clin d'œil à la fraîcheur de cette nouvelle forme de création et à son avenir prometteur, et comme une invitation à croire en de nouvelles perspectives et possibilités artistiques contemporaines, la Fondation CDG, s'est engagée, depuis l'inauguration en 2010 de sa nouvelle galerie d'art, à programmer chaque année une exposition dédiée à l'art photographique.

Cette année, la Fondation CDG vous invite à découvrir une exposition collective d'artistes des deux rives qui se sont regroupés autour de ce thème qui leur tient tous à cœur. Abordée selon la démarche, la sensibilité, l'imaginaire et l'histoire individuelle de chaque artiste - histoire qui, pour certains d'entre eux, va jusqu'à la limite de l'obsession -, elle l'est de plusieurs façons et sous des angles multiples, contribuant ainsi à une vision prismatique, donc protéiforme, de ce monde qui est, bien sûr, le leur, mais qui aussi, par l'effet-miroir, interroge également le nôtre.

Nous ne saurons décrire de manière exhaustive le contenu de cette exposition, nous ne prétendons pas avoir un œil expert pour cela, mais nous vous invitons à vous associer à nous pour découvrir ensemble le plateau artistique que nous proposent nos cinq artistes que nous tenons, à cette occasion, à remercier pour le temps, la photo n'est-elle pas un cliché d'un vécu et d'un instant dans le temps ?, qu'ils consacrent à l'animation de notre Espace Expression CDG.

Nous vous attendons donc chers invités et publics pour vous recevoir le jeudi 7 mai à l'occasion du vernissage. Si votre agenda ne le permet pas, vous aurez le temps de faire un passage à notre galerie d'art qui accueille cette exposition jusqu'au 7 juin 2015.

Dina NACIRI
Directrice Générale
Fondation CDG

“ [...] l'individu est en fait tout à fait seul et unique et les caractéristiques communes à tous les individus pris en masse n'ont aucun rapport avec l'explosion solitaire d'un individu livré à lui-même. ”

“ Max Stirner, au siècle dernier, a très clairement établi cette distinction dans son ouvrage *Der Einziger und sein Eigentum*¹ [...]. ”

Marcel DUCHAMP²

En regardant toutes les œuvres ici présentes, je me suis rappelé d'un livre de Georges Perec intitulé justement *Je me souviens*. Celui-ci, précise l'auteur, ne renvoie pas exactement à des souvenirs, car ce sont « des petits morceaux de quotidien, des choses que, telle ou telle année, tous les gens du même âge ont vues, ont vécues ou partagées, et qui ensuite ont disparu, ont été oubliées ; elles ne valaient pas la peine d'être mémorisées, elles ne méritaient pas de faire partie de l'Histoire, ni de figurer dans les Mémoires des Hommes d'Etat, des alpinistes et des monstres sacrés ».³

Cet ouvrage sera d'ailleurs dédié à Harry Mathews, un autre oulipien d'autant plus inoubliable pour Perec que c'est celui-là même qui lui a fait connaître le célèbre *I remember*, de Joe Brainard, ce livre dont s'inspirent précisément le « titre, la forme et, dans une certaine mesure, l'esprit »⁴ de son écrit.

Mais Perec « se souvenait-t-il » vraiment de la façon dont il traitait de ses souvenirs ? Rien de moins sûr. Que les postes à galène⁵ ou les scoubidoues⁶ font partie de ces choses que « tous les gens du même âge ont vues, [...] vécues [ou] partagées », cela me semble une évidence, bien sûr⁷ ; qu'il « se souvenait », par contre, que son « oncle avait une 11 CV immatriculée 7070 RLZ⁸ » ou qu'il devint « sinon bon, du moins un peu moins nul en anglais, à partir du jour où [il fut] le seul de la classe à comprendre que earthenware voulait dire « poterie⁹ » », je pense que je peux me permettre, à bon escient, d'en douter.

Comme je peux tout autant douter que nos vies soient des vies sans *qualités*¹⁰, *infraordinaires*¹¹, et que le banal soit leur lot. Je pense même, bien au contraire, que toute vie, quelle qu'elle soit, est, du point de vue étymologique, *extra-ordinaire*, parce que nous sommes tous des singularités. C'est ce que John Duns Scot a défini, dans le Moyen Âge occidental, avec ce beau concept d'*eccéité*.

Et douter même que les œuvres, toutes les œuvres - y compris celles qui sont scientifiques et visent donc à l'universalité¹²-, seraient autre chose que des productions individuelles ; ni non plus d'ailleurs que le regard que chacun pose sur celles-ci ne l'est pas moins¹³.

¹ L'Unique et sa Propriété, Stock, 1899. Traduit de l'allemand par Robert L. Reclaire.

² Texte d'une allocution (en anglais) prononcée par Marcel Duchamp lors d'un colloque organisé à Hofstra le 13 mai 1960 (in Duchamp du Signe, Flammarion, 1975, p. 238).

³ Hachette Littératures, «textes du XXème siècle», col. dirigée par Maurice Olender, nov. 2006 ; 1ère éd. P.O.L., 1978.

⁴ Item ci-dessus, p. 11.

⁵ Souvenir 47.

⁶ Souvenir 62.

⁷ Encore faut-il préciser ici que ces choses communes (comme-une, pour le dire à la manière du poète Michel Deguy) sont, bien sûr, réappropriées de manière subjective, idiosyncratique.

Alors, voilà, face à ce que nous montre cette exposition, les questions qui se posent pour chacun de nous - comme elles sont aussi celles qui se posent pour moi de la manière qui est la mienne -, sont les suivantes : non pas seulement, dans cet universel particulier qui leur est propre, à quoi me renvoient-elles ?, mais aussi en quoi constitueront-elles mes souvenirs de demain ? Non pas seulement donc, Je me souviens, mais aussi Je me souviendrai...

Je me souviendrai des photographies de Jaāfar Akil et de Mahfoud, son frère aîné mort tragiquement dix mois avant sa naissance, et du fait qu'il fut donc conçu pendant une période de deuil. Et je m'en souviendrai d'autant plus que cette histoire me renvoie à une autre histoire qui, quant à elle, m'est propre : le fait que je porte en deuxième prénom celui de mon oncle maternel, en mémoire de ce dernier, mort durant la Seconde Guerre Mondiale. Que les morts nous hantent, je m'en suis souvenu très tôt et ne l'ai jamais oublié.

Je me souviendrai des bribes d'anciennes photos des proches d'Abdelghani Bibt et des albums de famille de Véronique Chanteau, car cela me rappelle le fait que je n'arrive pas à regarder les photographies de mes proches, tous disparus aujourd'hui.

Je me souviendrai des longues discussions valentinoises avec Badr au Ginger man devant un whisky, conversations durant lesquelles nous convoquions Deleuze, Guattari, le rhizomique et la déterritorialisation, ce mot que, à ce que l'on raconte, seuls les philosophes arrivent à prononcer.

Je me souviendrai que le travail de Badr, présenté ici, m'a conduit à me renseigner sur l'histoire du mot frontière et que cela n'a fait que renforcer mes convictions.

Je me souviendrai du travail d'Agathe Simon sur les limites, parfois inexistantes, entre réel et imaginaire, parce que cela me rappelle, à sa manière, qu'il reste peut-être encore un avenir pour un monde qui serait meilleur, mais pas comme celui de Huxley (en tous les cas j'éprouve l'impérative nécessité de vouloir continuer à croire en cette possibilité, et cela me fait tenir debout).

Jean-Marie SAUVAGE

Professeur de culture générale à l'École Supérieure d'Art et Design Grenoble – Valence
Lille, le 26 mars 2015

⁸ Souvenir 2.

⁹ Souvenir 67.

¹⁰ Cf. *Der Mann ohne Eigenschaften*, traduit en français par Philippe Jaccottet sous le titre : *L'homme sans qualités* (Le Seuil, 1957-58).

¹¹ Cf. *L'infra-ordinaire*, de Georges Perec, Le Seuil, 1989.

¹² Sinon, pourquoi dirions-nous les géométries non euclidiennes, le principe de Carnot-Clausius ou les théories d'Einstein ?

¹³ Et que celles-ci posent aussi sur nous : c'est bien la question que pointe Roland Barthes dans *La Chambre claire* Notes sur la photographie (Paris, Seuil, 1980), avec son concept de punctum: Ce que nous voyons, ce qui nous regarde, comme le dit Georges Didi-Huberman, dans le sillage de Lacan (Ed. de Minit, 1992).

Crédit photo : Ojeda Carolina



24

AGATHE SIMON

Agathe SIMON est une artiste française, née en 1977. Elle vit et travaille à Paris. Docteur de l'Université de la Sorbonne et du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, elle est régulièrement invitée à l'étranger pour des résidences de création.

Depuis 2008, Agathe SIMON crée un cycle autour de personnages fictifs. Son propos est d'explorer et de détourner les frontières souvent ambiguës, parfois inexistantes, entre réel et imaginaire. Son travail se développe via différents médias: installation, texte, vidéo, son. La démarche d'Agathe SIMON questionne le politique et l'imaginaire sous divers aspects : libertés, histoire, fiction, patrimoine immatériel. Elle s'inscrit dans une vision humaniste où l'autre et l'ailleurs constituent des présences récurrentes.

Elle travaille en collaboration avec le Ministère de la Culture du Gouvernement Argentin, l'Institut Français d'Argentine, l'Institut Français d'Algérie, l'Institut Français de Suède, le Centre d'Art Pushkinskaya-10 à Saint-Petersbourg en Russie, le Musée de l'Art Non-



Conformiste en Russie, le Musée Russe de l'Arctique et de l'Antarctique, le Musée Dostoïevski de Saint-Pétersbourg, France Culture, Arte France, la Médiathèque Musicale de Paris, la Maison de production musicale et radiophonique Chez Jean, la Région Île-de-France.

Elle a été invitée en résidence de création par la Direction Nationale de l'Antarctique du Gouvernement Argentin (Carlini, Antarctique), la Cité Internationale des Arts (Paris, France), le Centre d'Art Pushkinskaya-10 (Saint-Pétersbourg, Russie), la Résidence Internationale d'artistes USF (Bergen, Norvège), les Studios EMS (Stockholm, Suède), le Centre International pour Compositeurs de Visby (Visby, Suède), la Fondation Valparaíso (Mojácar, Espagne), la Résidence d'Artistes Saari (Mynämäki, Finlande), le Centre d'Art Yeonhui (Séoul, Corée du sud), la Résidence d'Artistes de Fiskars (Fiskars, Finlande), le Centre d'Études pour les Arts et les Humanités (Bogliasco, Italie), la Maison de la Littérature (Lefkès, Grèce), le Centre International pour Écrivains (Rhodes, Grèce), le Centre Baltique pour Écrivains (Visby, Suède), le Conseil des Artistes Danois (Hirsholmene, Danemark).

Antarctica

Suite à une résidence de création en Antarctique, sur invitation du Gouvernement Argentin, l'artiste française Agathe SIMON crée l'installation Antarctica. Cette installation est un hommage à la célèbre romancière et exploratrice Gabriela CONTI (1974-2010) - qui n'existe pas. Antarctica a pour propos de questionner l'amoindrissement des dimensions imaginaires et critiques de notre ère contemporaine. Pour ce faire, elle détourne les codes de la muséographie, du documentaire et de la narration, en proposant une fiction qui a toutes les apparences de la réalité. Dans sa version intégrale, Antarctica comprend environ 120 objets et photographies, ainsi que trois vidéos et deux installations sonores. Elle a pour propos de constituer l'hagiographie de quelqu'un qui n'existe pas, en exposant ses prétendues archives.

Gabriela CONTI et l'Expédition 2048 en Antarctique sont de pures inventions qu'Agathe SIMON a créées dans leurs moindres détails. Afin que chaque fait soit crédible et réaliste, l'artiste l'a fait vérifier et valider par différents spécialistes et experts : historiens, hivernants d'Antarctique, politologue, astrophysicien, sismologue, glaciologue, journalistes français et argentins, écrivains, architectes, etc. De même, chaque objet de la collection a été soigneusement choisi avec des antiquaires spécialisés de Buenos Aires et se trouve en cohérence avec l'histoire de l'Argentine et ses dimensions socioculturelles. Photographies, documents et objets familiaux, manuscrits, carnets de notes, livres publiés, disque, films d'archive, combinaison polaire : Agathe SIMON présente dans l'ordre chronologique des documents authentiques d'une grande portée esthétique, avec des cartels qui précisent leur inscription dans la biographie fictive de Gabriela CONTI.

Par ailleurs, l'installation Antarctica inclut un documentaire de 52 minutes dédié à Gabriela CONTI, ainsi que deux séries photographiques qu'Agathe SIMON a réalisées en mars 2014 lors de son séjour sur la base Carlini en Antarctique : Détails de l'éphémère et Détails de l'Invisible. À cause du réchauffement climatique, des pans du glacier Fourcade tombaient régulièrement dans la baie Potter, en cette fin d'été austral. Ces blocs de glace échouaient ensuite sur la rive où ils fondaient, libérant des bulles d'air parfois emprisonnées depuis des dizaines, voire des centaines de milliers d'années. La série Détails de l'éphémère présente ces bulles d'air sur le point de rejoindre l'atmosphère contemporaine. La série Détails de l'invisible provient quant à elle d'enregistrements d'eau de fonte qu'Agathe SIMON a effectués au pied du glacier Fourcade, enregistrements qu'elle a visualisés grâce à un logiciel de traitement audio. L'artiste a ensuite choisi quelques millisecondes au sein de certaines fréquences, donnant ainsi à voir le réchauffement climatique de manière inédite. Ces deux séries photographiques constituent des hommages à Gabriela CONTI et au journal de bord qu'elle écrivit lors de l'Expédition 2048 en Antarctique.

Nos remerciements :

Aux artistes exposants : Jaâfar AKIL, Abdelghani BIBT, Véronique CHANTEAU, Badr EL HAMMAMI et Agathe SIMON.

A tous ceux qui ont contribué, de quelque manière que ce soit, à la réalisation de ce catalogue et à la l'organisation de l'exposition de photographies « **Arrêts sur mémoires** »

Réalisation :

Fondation CDG

Conception et réalisation technique :

Direction Marketing et Communication / CDG

Dépôt légal :

.....

Impression :

EUROPRINT

Espace
Expressions
CDG



Espace Expressions CDG
Ouvert du mardi au samedi de 13h à 20h
Place Moulay El Hassan, BP 408 - Rabat - en face du siège de la CDG
Tél. : +212 537 66 91 45 / Fax : +212 537 66 94 37

www.fondationcdg.ma